

*martyrs* (a). Pour quelques pratiques de piété nous les mettrions (les destructeurs des hommes) dans les cieux (b). La Religion est ce qui frappe le plus les hommes, & la vraie piété ce qui rassûre le plus les consciences (c) &c. &c. ,, . Nous ne finirions pas si nous voulions copier tout ce qui dans ce discours a le vrai ton de la philosophie moderne, sans en avoir néanmoins l'ensemble & la cohérence. Nous nous offrons à entrer dans un plus grand détail, si l'auteur ne se contente pas de celui-ci. Nous ferons en même tems un catalogue de tous les mots philosophiques que l'auteur répète avec une persévérance invincible, & qui étant rapprochés, forment plus des deux tiers de son ouvrage :

---

sophes? V. le Journ du 1. Août 1775, p. 164. --- 15. Decemb. p. 880. L'ardeur de Mr. D. contre ces expéditions est si grande qu'il envoie saint Louis jusqu'en Amérique, seul *hémisphère étranger* dont ont ait jamais parlé, & qui alors n'étoit pas encore connu.

(a) P. 26. Eh! quel mal produira dans un souverain la lecture des actes des martyrs? Quel bien y produira Marc-Aurele, que les maximes de la Religion fortement exprimées dans la vie des Saints ne produisent encore mieux? Nous parlons ici d'après J. J. Rousseau.

(b) P. 46. Si Mr. D. est si facile, la Religion & ses vrais Ministres ne le sont pas. Il a tort de généraliser une telle indulgence qui n'appartient qu'à lui & dont le ridicule & l'injustice ne peuvent tomber que sur lui.

(c) P. 54. Où est la vraie piété sans religion? Ces deux choses peuvent-elles souffrir quelque séparation même intellectuelle?